
Ayuntamiento de Cádiz


UMASS
BOSTON

MANUEL DES CÉRÉMONIES

QUI ONT LIEU

À LA BASILIQUE VATICANE

DANS LES SOLENELLES CANONISATIONS DES SAINTS

AVEC LES

BIOGRAPHIES DES 27 SAINTS

QU'ON SANCTIFIERA

DANS LE MOIS DE JUIN 1862.

ET UNE DESCRIPTION DES DECORATIONS ET DES PEINTURES
QUI ORNERONT EN CE JOUR LA BASILIQUE VATICANE

ROME
IMPRIMERIE DE SAINT-MICHEL
Par Léonard Olivieri Editeur
1862.



S'approchant le temps, dans lequel la S. de N. S. P. Pie IX. mettra au nombre des Saints 27 Bienheureux, nous avons cru qu'il serait agréable à ceux qui assisteront à cette cérémonie de posseder un Manuel qui leur servît, à en suivre toutes les particularités. Traitèrent de cette cérémonie Sarnelli, Lunadoro, et Giacinto Gigli Chanoine de la Basilique Vaticane , par lesquels est la - Breve notizia delle solenni Canonizzazioni dei San-

ti celebrate in diversi tempi nella Basilica Vaticana - *En suivant cette dernière et après avoir enrichie des descriptions la dernière Canonisation célébrée sous Grégoire XVI., et en y ajoutant celle ci qui se célèbre, nous présentons ce travail au public religieux et dévot.*

L'acte solennel par lequel l'Eglise met au nombre des Saints, ceux qui exercèrent les vertus chrétiennes jusqu' au dernier bout, et par lesquels Dieu opéra des miracles, s' appelle Canonisation des Saints. Ainsi les Papes permettent aux catholiques de vénérer les reliques des nouveaux saints, de les invoquer dans les prières publiques et privées, et de les honorer en leur célébrant la messe et l'office divin. En général cette cérémonie fut célébrée dans la basili-

que Vaticane à Rome, même lorsque les Pontifes demeuraient au Lateran. Deux fois sous Benoît XIII. pour S. Jean Népomucène, et sous Clement XII. pour S. Vincent, S. François Regis, S. Julienne et S. Catherine Falconieri fut transportée à S. Jean au Lateran. Encore quelques autres fois elle fut célébrée hors de Rome à cause du séjour de quelque Pape dans ces pays-là.

Avant de célébrer la cérémonie solennelle le Pape désigne un Cardinal Procureur de la Canonisation, qui doit dans le jour de la fonction prier le Pontife de prononcer la grande sentence. Un édit du Cardinal Vicaire en prévient les fidèles en leur accordant les indulgences.

Au jour préfix l' auguste basilique est ornée avec des draps, des damas et des ornements dorés, avec une richesse admirable; et on en change même la forme par de nouveaux travaux d'architecture. Dans le temple on admire dans de grands tableaux les a-

ctions les plus lumineuses et hèroïques, par lesquelles les nouveaux Saints meritèrent cette gloire. Melées aux ornements on voit les armoiries du Pape qui célèbre cette solemnité, des souverains qui la demadèrent et des ordres religieux qui comptèrent parmi eux les nouveaux canonisés.

En ce jour le Pape habillé des habits sacrés, avec sa tiare en tête se rend à la chapelle de Sixte IV. appellée la Sixtine du Palais Vatican. Là il trouve devant l'autel le faldistorium, et en ôtant sa tiare il se met à genoux pour prier quelques instants. Après il se lève et lui vient présenté par le Cardinal Evêque le livre sur lequel il entonne *l'Ave maris stella*. De nouveau il se met à genoux tant ce qu' on chante les premiers versets de l'hymne, puis il se lève, et avec sa tiare en tête il monte sur sa *sedia gestatoria*. Alors le Cardinal Procureur de la Canonisation lui présente deux gros cierges admirablement peints, et un troisième semblable mais plus petit, lequel allumé est porté pendant la proces-

sion par Sa Saintété même: et les deux autres il les donne à porter aux premiers personnages laïque assistants.

Dans ce temps le clergé séculier et régulier se dispose en procession de la même manière que pour la *Fête Dieu*, et sortant par la porte du Palais Vatican fait le tour des deux portiques de la grande place réunis en un seul par des tentes. Quelquefois cette procession parcourt encore la place de *Rusticucci*, mais lorsqu elle est tendue pour la voisine procession de la *Fête Dieu* comme en 1807 et en 1839 sous le pontificat de Pie VII. et de Grégoire XVI.

En général la procession se compose en cet ordre. Premierement se présentent les élèves du Saint-Hospice de Saint Michel et les Orphelins, après les religieux de la Pénitence, les Agostins Dechaussés, les Capucins, les Religieux de la Redemption des Esclaves, ceux du Bienheureux Pierre de Pise, de Saint François de Paule, les Mineurs Observants, les Agostins, les Car-

mélitains, et l' Ordre des Prêcheurs. Après ceux-ci on voit les Moines Gerolomins, Olivétins, les Camaldolesi, les Bénédectins et les Chanoines Réguliers Lateranenses. Vient après la croix du clergé séculier, les élèves du séminaire Romain, les Curés de la ville de Rome et les Vicaires perpetuels avec des étoles blanches. Les Chanoines des Collégiates et des Basiliques mineures et Patriarcales les suivent tout de près, avec les clergés de Saint Jerôme des Ésclavons, de Saint Athanase, des Saints Celsius et Julien, de Saint Ange en *Pescheria*, de Saint Eustache, de Sainte Marie en *Via Lata*, de Saint Nicolas en *Carcere*, de Saint Marc, de Sainte Marie *ad Martyres*. Après vient le Camerlingue du clergé Romain, et ceux des Basiliques Majeures, c'est-à-dire de S. Marie en Cosmedin, de S. Marie au delà du Tibre, de S. Laurent en Damas, de S. Marie Majeure, de S. Pierre en Vatican et de S. Jean en Latran. Enfin on voit les ministres du tribunal du

Cardinal Vicaire, avec son Lieutenant civil, et le prélat Vicegérent.

Parmi le clergé ainsi disposé passe le reste de la procession : viennent avant les membres de la Congrégation des Rites, et les Étendards des bienheureux, qui doivent être canonisés. Suivent les officiers de la chapelle Pontéficale chacun avec ses habits de distinction en cet ordre ; devant marchent les Ecuyers, après les Procureurs généraux des Ordres Mendiants, les Camériers *extra muros*, les Aumôniers portant les mitres et les tiares, le Procureur fiscal, le Commissaire de la Chambre Apostolique, les Aumôniers secrets, lesAvocats Concistoriaux, les valets d'honneur, et les chanteurs de la chapelle Papale qui continuent à chanter l'*Ave Maris stella.*

Viennent après les Rapporteurs de deux signatures de Justice, les Clercs de la chambre, et le maître du Palais avec les Auditeurs de la Rote. Suit un prélat votant de la signa-

ture comme accolythe Apostolique avec l'encensoir à la main, accompagné par sept autres accolytes portant de chandeliers allumés, au milieu desquels marche le Sous-diacre assisté par deux officiers de *virga rubra*.

Après on voit paraître un Auditeur de la Rote habillé en Sous-diacre, au milieu du Diacre et Sous-diacre grecs.

Habillés des habits sacerdotaux viennent les Penitenciers de la Basilique de S. Pierre, les Abbés, les Patriarches, les Evêques, les Archevêques assistants et non assistants avec des mitres blanches en tête. On voit paraître après le collège des Cardinaux habillés des habits sacrées; c'est-a-dire des dalmatiques les Diacres, des chasubles le Prêtres, des chapes les evêques, et tous avec leurs mitres de damas blancs en tête, et un cierge allumé à la main. Les membres du Sénat les suivent, avec le Gouverneur de Rome, les deux Cardinaux Diacres assistants, et l'autre Cardinal qui doit chanter l'évangile pen-

dant la messe et tous les princes Romains assistants, deux desquels portent les deux cierges allumés qu'on leur avait donné à porter dans la Chapelle Sixtine. Au milieu de ce brillant cortège se présente Sa Sainteté portée sur son siège, et revetue d' une chape et d'une mitre bien riche, avec le petit cièrge dans la main gauche qui lui a été donné à la Chapelle Sixtine avec les deux autres, et bénissant de la main droite le peuple. La Garde Noble et Suisse entourent le Pape suivi par les chanteurs, qui continuent l' *Ave Maris stella*. Derrière marchent les Auditeurs de la chambre, le Trésorier, le Majordôme du Palais Apostolique, les Protonotaires Apostoliques, et les Généraux des ordre Mendiants.

Lorsque le Pape est à la porte de l' église vient à sa rencontre tout le Chapitre de la Basilique, et pendant qu'on chante *Tu es Petrus etc.* il entre. Arrivé devant l' autel du Sacrement, qui se trouve exposé, se lève de son

siège, et ôtant sa mitre il se met à genoux pour prier quelques instants· Après on le porte au lieu destiné et il donne à baiser la main aux Cardinaux, le genoux aux Patriarches, aux Evêques, et aux Archévêques, et le pied aux Abbès, au Commandeur de S. Esprit, et aux PP. Penitenciers de la Basilique. Après cette cérémonie chacun retourne à sa place, et le Cardinal procureur se presente accompagné d' un Avocat Consistorial, qui adresse a Sa Sainteté cette pétition.

Beatissime Pater

Reverendiss. D. Card. N. hic praesens instanter petit per Sanctitatem Vestram catalogo Sanctorum Domini Nostri Jesu Christi adscribi, et tamquam Sanctos ab omnibus Christifidelibus pronunciari venerandos Beatos N. N.

Pour Sa Sainteté prend la parole M. le Sécrétaire des Brefs et il répond,

que les vertus de ces Bienheureux sont claires; mais qu'il faut avant tout demander au S. Esprit les lumières necessaires pour accomplir un acte si grand.

Cette réponse reçue le Cardinal retourne à sa place, et le Pape descendant de son trône s' engenouille sur le faldistorium, et y reste pendant qu'on chante les litanies des Saints ; quelles terminées chacun reste debout toujours le cièrge à la main. Une autre fois se présente le Cardinal Procureur qui par son Avocat répète à Sa Saintète la même demande, en y ajoutant les mots *instanter et instantius*. Pour le seconde fois M. le Secrétaire des Brefs dit, qu' il s' agit de demander au Ciel les lumières nécessaires, et exorte toute l'assemblée à prier S. D. M. et le S. Esprit de les éclairer. Alors le Cardinal Diacre chante *Orate*: à cette parole tous les assistants se jettent à genoux, même le Pontife, et ils y restent jusqu'à ce que le Sous-Diacre ait dit *Levate*. Alors le

Pontife se lève avec les autres, et deux des évêques assistants lui présentent le livre sur le quel il entonne le *Veni Creator Spiritus* le laissant achever aux Chanteurs, et des que l'hymne est fini fait la prière *Deus qui corda Fidelium etc.*

Pour la troisieme fois ont voit paraître le Cardinal Procureur et l'Avocat Consistorial et répétent encore la même demande se servant de la formule *instanter*, *instantius*, *et instantissime*: et encore M. Sécrétaire repond que pour la grâce divine S. Sainteté est prête a mettre au nombre des Saints ces Bienheureux.

Achevée cette cérémonie l'auguste assemblée se lève, et Sa Sainteté prononce comme Docteur et Chef de l'Eglise la sentence de la canonisation en ces termes.

Ad honorem Sanctae, et Individuae Trinitatis; ad exaltationem Fidei catholicae, et Christianae Religionis augumentum, auctoritate Domini Nostri Jesu Christi, BB. Apostolorum Petri, et Pauli, ac nostra:

matura deliberatione praehabita, et divina ope saepius implorata, ac de Venerabilium Fratrum nostrorum S. R. E. Cardinalium, Patriarcharum, Archiepiscoporum et Episcoporum in Vrbe existentium consilio, Beatos N. N. Sanctos esse decernimus, et definimus, ac Sanctorum catalogo adscribimus; statuentes ab Ecclesia universali illorum memoriam quolibet anno die eorum natali, nempe N. N. etc. N. N. pia devotione recoli debere in nomine Pa✠tris, et Fi✠lii, et Spiri✠tus Sancti. Amen.

Prononcée ainsi la solennelle sentence l'Avocat Consistorial au nom du Cardinal Procureur remercie le Pape et en même temps il le prie de publier les lettres Apostoliques, en disant.

Beatissime Pater

Idem Rm̃us D. Card. N. hic praesens acceptat pronunciationem a Sanctitate Vestra factam, eidemque gratias immortales agit, ac enixe supplicat, ut Sanctitas Ve-

stra super Canonizatione eadem Litteras Apostolicas dignetur decernere.

A cette demande le Pape répond *Decernimus*. Alors il donne à baiser au Cardinal la main, et le genoux à l'Avocat, qui en se levant adresse sa parole aux Protonotaires Apostoliques en disant.

Rogantur omnes Protonotarii, et Notarii hic praesentes, ut super hujusmodi Canonizationis actu, unum, vel plura, publicum, seu publica, instrumentum, vel instrumenta conficiant ad perpetuam rei memoriam.

Après ces mots, et après avoir reçu l'approbation du Collége des Protonotaires, il appelle pour témoins les valets secrets en leur disant : *Vobis testibus*.

Achevée cette formule le Pape ôte sa mitre, et on lui présente le livre sur lequel il entonne le *Te Deum*

qui est achevé par les Chanteurs de la Chapelle ; alors on entend retentir les trompettes des Gardes Nobles. Dans ce temps les cloches de la ville ne cessent de sonner, pendant que les coups de canon du fort S. Ange les accompagnent durant une heure entière.

Achevée les cérémonies de la canonisation par des prières récitées par le Pape et par toute l'auguste assemblée, on comence la messe solennelle qui est célébrée quelques fois par un simple Cardinal, comme en 1737 sous Clément XII.; mais en général par S. S. même. Cette messe Pontificale suit le même ordre que celle des plus grandes solennités; excepté qu'aux prières on y ajoute celles des nouveaux canonisés. Après que les Diacres Latins et Grecs ont chanté l'Evangile chacun dans sa langue. S.S. prononce une Homèlie faite pour la circonstance; après quoi est publiée par un Cardinal Evêque l'indulgence de sept ans et de sept quarantaines à ceux qui chaque année dans le jour

de la fête du Saint visiteront son sépulcre

A la publication des indulgences suit la bénédiction papale, et la présentation des oblations suivantes.

Deux cierges de 60 livres chacun; ornés de peintures et de travaux en or et en argent, avec le portrait du Canonisé, et l' armoirie de S. S. avec trois autres semblables de 12 livres.

Deux grands pains avec des dorures, et des armoiries en relief.

Deux petits barils avec du vin, avec des armoiries aussì.

Trois volières, dont l'une contient deux tourterelles, l'autre deux colombes et la troisième de petits oiseaux.

Cette cérémonie des oblations est trèsancienne dans l' église, étant même en usage dans la loi ancienne, dont nous en suivons quelques moeurs. Dans les Canonisations de Saints elles ne furent pas toujours adoptées; elles

commencèrent en l'an 1390 sous Boniface IX. lorsqu'il canonisa S. Brigithe.

Ces oblations se préparent sur des tables diverses avant la fonction, et sont présentées au Pontife par plusieurs des Cardinaux de la Congrégations des Rites, avec le Cardinal Procureur, et les Postulateurs; dont chacun est accompagné par son gentilhomme et par les bedeaux pontificaux.

Cet usage ne manque pas d'une signification mystique, car dans les cièrges est représentée l'humanité du Rédempteur, et dans leur lumignon l'âme qui forme son corps sacré et sa divinité. On veut encore contempler dans ces oblations que les nouveaux canonisés eurent toujours pour exemple les vertus du Rédempteur; comme leurs vertueuses actions furent par le Pape mises dans le candelabre, pour en illuminer tout l'univers.

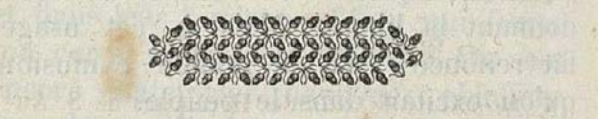
Le pain répresente toute espèce de nourriture, car les Saints employèrent toutes les vertus possibles pour arriver à cette grande gloire.

Le vin,(que quelques-uns veulent mélé avec l' eau) est une figure bien expressives des vertus dont se servit le nouveau canonisé pour combattre et vaincre toutes les adversités, et les malheurs.

Les tourterelles enfin sont un symbôle de la fidelité que jura à Dieu le nouveau Saint. Les colombes, emblème de la paix, figurent la charité. Les diverses espèces d' oiseaux reprèsentent les désirs qu' eut le canonisé des choses célestes , et pour cette raison on ouvrit quelquefois la volière en leur donnant la liberté. Mais à cet usage fut renoncé , par la grande confusion qu'on excitait dans le peuple.

Reçues ces oblations, S. S. se lave les mains, et continue la messe, laquelle terminée il monte de nouveau dans la *sedia gestatoria*. Alors on lui présente une bourse avec 25 anciennes monnaies Pontificales *pro missa bene cantata*. Après quoi il se rend à la chapelle de la Piéte , d' où il passe à ses appartements.

En 1839 Grégoire XVI. donna la bénédiction solennelle au peuple assemblé sur la place Vaticane. Et il ordonna comme Pie VII. en 1807 d'illuminer la coupole dans la soirée du même jour, en témoignage de l'alégresse publique.



CANONISATIONS

CELEBRÉES

DANS LA BASILIQUE VATICANE

—

BONIFACE IX. (1390).

S. Brigithe Veuve Institutrice des soeurs du S. Sauveur, décédée le 23 Juillet 1379.

EUGÉENE IV. (1446).

S. Nicolas de Tolentin des Hérémites de S. Augustin, décédé le 10 Septembre 1306.

NICOLAS V. (1450).

S. Bernardin de Sienne des Franciscains décédé le 20 Maj 1444.

CALYSTE III. (1455).

S. Vincent Férrère Dominicain décédé le 5 Avril 1419.

S. Osmond Evêque décédé le 4 Décembre 1099.

PIE II. (1461).

S. Catherine de Sienne décédé le 30 Avril 1380.

SISTE IV. (1482).

S. Bonaventure Cardinal Franciscain décédé le 14 Juillet 1274.

INNOCENT VIII. (1485).

S. Léopold Duc d' Antriche décédé le 16 Décembre 1136.

LÉON X. (1519).

S. François de Paul Fondateur de Minimes décédé le 2 Avril 1507.

ADRIEN VI. (1523).

S. Bennon Evêque décédé le 18 Juin 1106.

S. Antoine Archevêque, décédé le 2 Mai 1459.

SISTE V. (1588).

S. Diegue Franciscain décédé le 12 Novembre 1463.

CLÉMENT VIII. (1594).

S. Jacint des Précheurs décêdé le 15 Août 1257.

(*En* 1601).

S. Raimond de Pennaforte des Précheurs décédé le 6 Aout 1275.

PAUL V. (1608).

S. Françoise Romaine décédée le 9 Mai 1440.

(*En* 1610).

S. Charles Borromée Cardinal décédé le 3 Novembre 1584.

GRÉGOIRE XV. (1622).

S. Isidore Agriculteur décédé le 30 Novembre 1130.

S. Philippe Neri Fondateur des Prêtres de l' Oratoire décédé le 26 Mai 1595.

S. Ignace de Lojole Fondateur des Jésuites décédé le 30 Juillet 1556.

S. François Savère Jésuite décédé le 2 Décembre 1582.

URBAN VIII. (1626).

S. Elisabethe Reine du Portugal décédée le 4 Juilles 1336.

(*en* 1629)

S. Andrée Corsini Carmelitain décédé le 6 Janvier 1374.

ALEXANDRE VII. (1658).

S. Thomas de Villeneuve Agostinien décédé le 8 Septembre 1555.

(*en* 1665).

S. François de Sales Evêque de Genéve décédé le 28 Décembre 1622.

CLÉMENT IX. (1669).

S. Pierre de Alcantara Franciscain décédé le 18 Octobre 1562.

S. Madaleine des Pazzi décédée le 25 Mai 1607.

CLÉMENT X. (1671).

S. Gaëtan Tiene Fondateur des Clercs Reguliers décédé le 7 Août 1547.

S. François Borgia Jésuite décédé le 1 Octobre 1572.

S. Philippe Benizi décédé le 23 Aout 1285.

S. Ludovic Bertrand Domenicain décédé le 9 Octobre 1581.

S. Rose de Lime décédée le 24 Août 1617.

ALEXANDRE VIII. (1990).

S. Lorent Giustianiani Patriarche de Venise décédé le 8 Janvier 1455.

S. Jean de Capistran Franciscain décédé le 23 Octobre 1456.

S. Pasqual Baylon Franciscain décédé le 17 Mai 1592.

S. Jean de S. Facond Agostinien décédé le 11 Juin 1479.

S. Jean de Dieu Instituteur des Religieux pour l' assistance des infirmes décédé le 8 Mars 1550.

CLÉMENT XI. (1712).

S. Pie V. P. Domenicain décédé le 2 Mai 1577.

S. Andrée Avellino Clerc Regulier décédé le 10 Novembre 1608.

S. Felix de Cantalice Capucin décédé le 18 Mai 1589.

S. Catherine de Bologne Religieuse de S Claire décédée le 13 Mars 1463.

BENOÎT XIII. (1726).

S. Toribius Evêque de Lime décédé le 23 Mars 1606.

S. Jacques de la Marque Franciscain décédé le 26 Novembre 1475.

S. Agnes de Monte Pulciane Domenicaine décédée le 20 Avril 1417.

S. Pellerin Graziosi décédé le 1 Mai 1345.

S. Jean de la Croix Carmelitain, décédé le 19 Décembre 1591.

S. François Solano Franciscain décédé le 24 Février 1675.

S. Louis Gonzague de la Compagnie de Jesus décédé le 21 Juin 1591.

S. Stanislas Kostha Jesuite décédé le 15 Aout 1568.

(*en* 1728).

S. Marguerite de Cortone décédée le 25 Fevrier 1297.

BENOIT XIV. (1746).

S. Fidel de Sigmaringue Capucin décédé le 25 Avril 1622.

S. Camille de Lellis Instituteur des Ministres des Infirmes décédé le 14 Juillet 1614.

S. Pier Regalato Franciscain décédé le 29 Mars 1456.

S. Joseph de Leonessa Capucin décédé le 4 Février 1612.

S. Catharine Ricci Dominicaine décédée le 2 Février 1589.

CLÉMENT XIII. (1767).

S. Jean Canzio Prêtre décédé le 24 Décembre 1473.

S. Joseph Calasantio Instituteur de Clercs Reg. des Ecoles Pies décédé le 25 Aout 1648.

S. Joseph de Copertino décédé le 14 Septembre 1663.

S. Jerôme Emiliani Fondateur des Somasques décédé le 8 Février 1537.

S. Seraphin Capucin décédé le 12 Octobre 1604.

S. Jeanne Françoise de Chantal décédé le 13 Décembre 1641.

PIE VII. (1807).

S. François Caracciolo décédé le 4 Juin 1608.

S. Benoit de S. Philadelphe Erémite décédé le 4 Avril 1589.

S. Ange Merici Fondat. des Orsolines décédée le 27 Janvier 1540.

S. Colète Boilet décédè le 6 Mars 1447.

S. Jacinte Marescotti décédé le 30 Janvier 1640.

GREGOIRE XVI. (1839).

S. Alphonse de Liquori Evêque de S. Agathe des Gothes décédé le 1 Aout 1787.

S. François de Jerôme Jesuite décédé le 11 Mai 1716.

S. Jean Joseph de la Croix décédé le 5 Mars 1734.

S. Paciphique Franciscain décédé le 24 Septembre 1721.

S. Veronique Giuliani décédée le 9 Juillet 1727.

PAR S. S. PIE IX.

dans le mois de Juin 1862.

SS. Paul Michi Jesuite né en 1564 á Jamasciro du Japon.

Jean Soan de Gotò île du Japon né le 1578 Religieux de la même Compagnie.

Jacque Chisai né en 1533 dans le royame de Bigen dans le Japon, de la même Compagnie.

Pier Baptiste né l' an 1545 dans le chateau de S. Etienne, diocèse d' Avile en Espagne (ce-ci et les suivants sont tous Franciscains).

Martin d'Aquirre nè en 1567 dans le chateau de Vergara dans les environs de Pamplone en Espagne.

François Blanco nè dans les environs de Montreal dans la province de Galice en Espagne.

Philippe Las Casas né dans la ville du Mexique en Amerique.

Gonsalve Garzia né en 1557 à Bazain dans les Jndes Orientales.

François de S. Michel né l'an 1544 dans la chateu la Pariglia dans la vielle Galice.

Léon Garasuma né dans le royame de Corée en Asie.

Paul Suzuqui Japonais de la Provincia d'Ovari.

Michel Cosaqui de la Province d'Jxo ou Jsè en Japon.

Paul Jbarchi né dans la Province d' Ovari des l'île de Nifon.

Thomas Jdanqui du Méaque en Japon.

François, appelle *le Medicin*, du Mêaque en Japon.

Gabiel de Duizco lieu de la Province d'Jsè dans le Japon.

Bonaventure du Méaque dans le Japon.

Thomas Cosaqui de la Province d'Jsè dans le Japon.

Jean Quizuja du Méaque dans le Japon.

Cosme Taquia de la Province d' Ovari dans le Japon.

Antoine de Nangasachi du Japon.

Ludovic Jbarqui de la Province d'Ovari dans le Japon.

Joacchim Saquye d'Osaque dans le Japon.

Matthie du Japon.

Pier Suquezico du Méaque du Japon.

François Fahelante du Méaque du Japon.

(Tout ces vingt-septs Saint furent martyres de la Foi le 5 Fevrier 1597).

S. Michel dei Santi nè dans la ville de Vich en Catalogne Trinitaire décédé le 10 Avril 1625.



NOTICES BIOGRAPHIQUES

DES 26 SAINTS

MARTYRISÉS DANS LE JAPON

Les actions des vingt-six Saints martyrisés en 1597 dans le Japon, que l'Eglise va canoniser, sont si unies avec l'histoire des Missions Apostoliques, qu'il faut exposer les évènements principaux que permet notre travail.

Le Japon est une réunion d'îles séparées entre elles par de petits espaces de mer, qui en extension sont plus grandes que la France entière, et furent decouvertes par le Portugal en 1542 Anciennement le Japon obéissait à un seul chef: après il fut partagé en 66, ou en 68 petits royaumes, jusqu'en 1571 oú Nobunanga roi des Voires conquit trente-cinq de ces royaumes, et Faxiba son successeur réunit tout le Japon dans la seule Monarchie, quiexiste aujourd'hui.

L'apôtre S. François Xavier de la Compagnie de Jésus fut le premier qui annonca en 1549 dans le Japon la parole de Dieu; d'autres Jesuites

le suivirent et convertirent à la foi chretienne le roi et les peuples.

Pendant le règne de Nobunanga la religion chrètienne fit de grands progrés, en excitant l'envie et la mauvaise hûmeur des Bonzes, prêtres japonnais des fausses divinités. Après la mort de Nobunanga, Faxiba, bucheron de profession, monta aux grades les plus élevés de la milice Japonnaise et usurpa le royaume. Ennemi implacable des parents de son ancien Seigneur il les extermina tous, et se fit proclamer roi du Japon entier, se faisant appeler Cambacudonus, c' est-à-dire *Arche du trésor* et après Taïcosama, c'est-a-dire *le plus haut Seigneur*. Il Regna pendant seize ans: incrédule par principe, il combla d'abord de faveurs puis il persécuta chaque religion.

Ainsi pendant les cinq premières années de son règne il fut favorable aux Chrétiens, en donnant de très-grands privilèges aux missionaires, qui en prêchant librement l'Evangile firent dans ces années 200 mille chrétiens.

Les Jèsuites ètaient les seuls missionnaires dans le Japon, et avec le temps ils entrèrent d' une telle manière dans l'amitiè de Taïcosama, qu'il entrait souvent en conférence avec le P. Coeglio Vice-Provincal des Jésuites en ces pays-là.

Les Bonzes ne cessaient de faire de l' empereur un ennemi inplacable de la Religion Chrètienne, et ils étaient préparés à toute circonstance favorable à leurs propos. Jacuin, un des Bonzes, homme le plus vicieux et sans aucune pudeur au monde, ministre de toutes les abomi-

nables orgies de Taïcosama, ne cessait de réprésenter à l' Empereur les prêtres chrétiens comme contempteurs de la loi, prêchant la haine contre les Divinités de l' empire et le mépris .des lois de l' Empereur. Seduit par un tel conseiller Taïcosama ordonna, aux missionnaires de quitter son royaume, sous peine d'être décapités.

Les religieux de S. François d' Assise partagèrent avec les Jésuites les travaux penibles de l'Apostolat. Faranda Kiemon chrétien de religion en fut le cause. Car allant, comme orateur pour le Japon, à Gomez Perez des Marinas, qui gouvernait au nom de Philippe II. roi d'Espagne la ville de Manilla dans les îles Philippines, lui demanda, comme une chose agréable à son roi Cambacudonus, de lui envoyer quelques uns des Franciscains, qui demeuraient à Manilla depuis l'an 1577. Après de graves discussions, le Gouverneur y consentit, et lui envoya comme chef des missions Franciscaines le P. Pierre Baptiste Blasquez, avec le P. Barthélemy Ruitz et les frêres François de S. Michel et Gonzalve Garzia, qui s' embarquèrent pour le Japon le 26 Mai 1593, et après un voyage de 30 jours arrivèrent au port de Ferando, d' où ils passèrent à Naugoya, où demeurait l'Empereur, qui les combla des honneurs les plus splendides, et leur permit de publier librement leurs mystères.

Après quelque temps ils eurent la permission, le terrain, et les moyens de bâtir en Méaque une eglise et un petit couvent. L' Empereur favo-

rable aux Franciscains protegea de nouveau les Jésuites, qui revinrent á prêcher la vérité de l'Evangile, et unis aux religieux de S. François ils firent des conversions admirables; bientôt les Franciscains finirent de bâtir le couvent; alors quelques Japonais chrétiens allèrent demeurer avec les Religieux, et ainsi fut augmentée cette seraphique famille, qui prit après soin des malades, et fonda deux hôpitaux l'un pour les adultes aux frais de Léon Garasuma et l' autre pour les enfants avec les richesses de Paul Suzuqui. Les conversions augmentèrent, tant que dans chaque classe de personnes il y avait des chrétiens. L'empereur n'ignorait pas ce grand changement de religion, et résistait à la méchanceté des Bonzes et surtout du bonze Jacuin, toujours prêt á surprendre l'Empereur pour lui faire abolir la religion chretienne, et en tuer tous les ministres. Faranda, celui qui avait demandé à Perez des Marinas les religieux Franciscains, après avoir abjuré à sa nouvelle religion, s' unit aux Bonzes perfides pour accuser les chretiens comme trasgresseurs aux ordres Imperiaux. Mais tout fut inutile, car les chrétiens coulèrent des jours heureux jusqu'en l'an 1596.

En fut la cause le naufrage du S. Philippe. Car après la mauvaise aventure, Mascita, un des quatre plus grands gouverneurs de la monarchie, allait s' emparer, au nom de son Seigneur, des débris du vaisseau, et voyant la carte geographique des possessions coloniales du Portugal, il demanda au pilote comment avait pu faire

son roi pour devenir si riche en possessions. A cette demande le marin répondit par une mensonge en disant, qu' il était devenu ainsi, envoyant des missionaires apostoliques avant de declarer la guerre aux peuples qu' il voulait vaincre. Le gouverneur Mascita avec cette rêponse retourna chez son Empereur et la lui communiqua. Alors Taïcosama déclara qu'il voulait détruire entièrement cette maudite secte chrétienne, et dans le même temps il ordonna aux Gouverneurs de Méaque et d' Ozaque de s'emparer de tous les chrêtiens et de les mettre en prison.

A cette ordonance tous les fidèles se préparèrent au martyre. Gibounousci gouverneur du Meaque, afin de faire diminuer le nombre des fidèles condamnés par la cruelle sentence, alla chez son Seigneur, et feignant d'avoir mal entendu, il lui demanda s'il fallait s'emparer même des religieux, qui étaient venus au Japon sur les navires du Portugal. Car, disait il, les Portugais n' etant pas venus conquérir le royaume, mais seulement pour apporter des objets utiles au Japon; la cause de leurs religieux n'etait pas celle des autres. Taïcosama trouva juste cette demande; et il ordonna qu' il fallait simplement emprisonner les Pères venus des îles Philippines, et tous les hommes convertis pour les faire mourir aprés quelque temps.

Le 8 Décembre consacré à la Vierge Immaculeé les Franciscains furent emprisonnés dans leur convent de Mèaque. Les religieux fu-

rent les *PP. Pierbaptiste Commissaire* et *François Blanco*, les deux frères laïques *Gonsalve Garzia*, et *François de la Parille* appellé de *S. Michel*, *Léon Garasuma*, *Paul Suzuqui*, *Thomas Jdanqui*, *Bonaventure du Méaque* , *Gabriel Duizco*, *François* le Médecin, *Cosme Taquia*, *Jean Quizuja*, *Michel Cosaqui*, *Paul Jbarqui* et son petit neveu *Ludovic Jbarqui*, tous du troisième ordre de S. François. La même violence fut opérée en Ozaca, où les gardes entourèrent le couvent des Franciscains dans lequel se trouvaient *S. Martin d' Aquirre* de l' Ascension , *Joachim Saquiye* , *Antoine de Nangasaqui*, et *Thomas* fils de *Michel Cosaqui*.

Les Jésuites n'étaient pas compris dans l'ordre de Taicosama , et ainsi ils furent laissés libres en Méaque. Mais ils ne furent pas traités ainsi à Ozaqua. Le mauvais zèle du Gouverneur appelé Farimandono en fut la cause , car l'Empereur l'ayant reproché qu' il laissait trop augmenter le nombre des chrétiens, pour rentrer en grâce de son Seigneur il envoya emprisonner indistinctement tous les religieux et leurs fils d'adoption.

Ainsi chez les Jesuites ils s'emparèrent du *P. Paul Michi*, et des deux catéchistes *Jean de Gotò* et *Jacques Chisai*. Ceux-ci pouvaient sans doute, se délivrer des gens armés en disant qu'ils n'étaient pas encore religieux , mais simplement attendant que finît l' épreuve pour vêtir l' habit de la compagnie de Jésus; mais ne voulant pas laisser échapper cette bonne occasion pour acquerir

la palme des martyrs, ils se donnèrent eux mêmes à leurs persecuteurs. L' avantdernier jour de Décembre, l'Empereur ordonna qu'on rénuît les prisoniers d' Ozaca avec ceux de Méaque, et qu'à tous indistinctement on leur coupât le nez et les oreilles, et que montés sur des chars on les portât par les rues de Méaque puis d'Ozaca et de Sicai jusqu' a Nangasaqui, ou ils seraient crucifiés et laisès mourir ainsi. Il ordonna encore qu'on ne les détachât que lorsqu' ils tomberaient d'eux mêmes en lambeaux.

Le jour suivant , les futurs martyrs furent tirés de leur prison ; on admira une aventure éclatante dans ce fait. Les religieux étaient servis par un cuisinier Japonnais qu' on appellait Matthias; pour accomplir son devoir le Gouverneur lui avaït permis de sortir á son gré, et ainsi il n' était pas présent lorsqu'on emportait les religieux. L'officier de justice l'avait appelé par nom plusiers fois; alors un autre chrétien quiavait le même nom de Matthias se présenta et dit qu'il n'était pas celui qu'on cherchait, mais qu'il était chrétien. A cette confession on le mêla avec les autres, et tous ensemble ils furent enfermés dans les prisons publiques de Meaque; où le 1 Janvier vinrent encore les Jesuites et les Franciscains d'Ozaca , et formèrent tous ensemble un nombre de 24 prisoniers.

Le 3 Janvier, on les fit sortir de prison tous les vingt-quatre les mains liées derrière les épaules, au milien d'une foule immense de gardes, et de populace, et ils marchèrent ainsi par les

rues publiques de Méaque. Arrivés à un tel point on leur coupa l' oreille gauche, et par pitié du Gouverneur on ne leur coupa pas l'autre et le nez comme avait ordonné l'Empereur. Montés sur 8 chars on les conduisit pour leur obbrobre par les rues de Méaque; devant les prisonniers marchait un des ministres de justice une lance à la main, sur laquelle était attachée la cruelle sentence de Taïcosama écrite á grandes lettres.

Pour manifester sa protection céleste envers les Martyrs Dieu opêra des prodiges signalés, qui furent approuvés par Benoît XIV. Dès qu' on emprisonna les religieux, on vit une comète épouvantable , qui se levant des îles Philippines semblait arriver jusqu'à Nangasaqui lieu du martyre. Après l'emprisonnement des fervents missionnaires, Méaque fut surprise par un tremblement de terre qui dura trois heures , et fit écrouler beaucoup d'édifices, les temples des fausses divinités surtout. Quelques jours aprés une terrible inondation l'affligea, ou il mourut un grand nombre de citoyens: Les prodiges célestes ne cesserènt pas, car on vit une Image de S. François d' Assise, qu'on vênérait dans l'église de la Pourziuncula, suer sang.

Parmi les choses qui illustrèrent le voyage des martyrs, ce fut que deux autres chrètiens japonnais suivirent volontairement les religieux captifs pour les servir dans les besoins, et finirent par accroitre le nombre des martyrs. Car en publiant qu'ils êtaient vraiment chrétiens ils furent

liès et mèlés avec les prisonniers, et ainsi ils se procurèrent le martyre qu'ils avaient tant desiré. L'un ètait François Fabelante attaché aux pieux Franciscains; l' autre Pierre Suquezico familier des Jésuites.

Avant de rapporter le cruelle mort que souffrirent ces glorieux martyrs, nous voulons traiter briévement la vie de ces religieux en commençant par les péres de la Compagnie de Jésus.

S. Paul Michi né à Jamascire en 1564 d'une illustre famille; les parents convertis à la foi en 1568 le consacrérent à Dieu par le baptême, qu'il recut en age de cinq ans, et le nommèrent Paul. Son premier précepteur fut le P. Argantino Soldi, qui était à Méaque presque le père de la chrétienté; aprês il entra avec des jeunes gens nobles dans un seminaire, fondé par le même P. Argantino, qui fut transporté après à Anzuciama.

Il s'appliqua avec assiduité aux lettres, et à la pieté, pour se donner à la prédication. Il courrit un grand danger , dans la destruction d' Anzuciama prise per les rebelles conduits par Aquequi, et comme par prodige il se sauva avec les pères en Méaque. Il passa après dans le nouveau séminaire de Tacatzuqui , où il réprit ses études , et par les révoltes du royaume le Seminaire passa en Arima, où il se transporta lui même et commenca sa carrière de missionnaire. Après la mort de son pére il prit l'habit des Pères de la Compagnie de Jésus en 1586 dans sa vingt-deuxieme année. En 1588 il professa solennement et alla après à Amacusa, où il s'appliqua à la Philosophie, à la Theo-

logie, et à ecrire des traités pour confuter la fausse doctrine des Bonzes. Riche orateur et professeur de langue japonnaise de la vulgaire et de la savante qu'on parle avec les grands, il parcourut tout le Japon, et fit d'admirables conversions. Auteur de plusieurs ouvrages, il fut le premier entre les Japonnais qui écrivit en defense de la religion chrétienne, et on le compte parmi les theologiens polemiques. Il ètait grave et modeste dans le maintien, affable a traiter. Toujours ravi en Dieu, il courait toute èspèce de dangers pour accomplir son devoir. Dans sa trentième anneé en 1596 il devait célébrer pour la première fois, mais il fut martyr,et on l'immola sur l'autel de la croix.

Jean Soan de Goto. Dans una des cinq îles qui forment en Japon le group de Gotò, naquit en 1578 de parents chretiens S. Jean Soan. Ses parents l'istruisirent dans les premières doctrines de la religion, après il passa sous les Pères de la Compagnie de Jèsus. A l'âge de quinze ans il demanda d'entrer dans la Compagnie, et il fut reçu comme catechiste, le premier grade pour entrer en Religion. Il alla pour compagnon d'un religieux dans l'île de Sciqui, où il instruisit plusieurs enfants dans les premiers èléments de la foi, et de là il passa à Ozaca. Mais son zèle fini par la cruelle persécution, car il alla aù ciel à l'âge de 19 ans.

Jacques Chisai né dans le royaume de Bigen en 1533. Jusqu'à sa seizieme année on croit qu' il fut instruit par les bonzes, et on ignore l'époque de sa conversion. Les memoires du P. Froes l' appellent *chretien très ancien*, et sous ce nom on

designe ceux qui furent baptisès par S. François Xavier. Sur le font sacré il prit le nom de Jacques, et selon quelques autres de Diègue. Il prît pour femme une chretienne, et eut d'elle un fils qu'il nomma Jean. Sa femme idolatre dans le coeurs renia à la religion chretienne pour embrasser la fausse des idoles, et ce fut la cause de leur legitime divorce. Après avoir renfermé son fils dans un seminaire Catholique, il demanda d'entrer, et il fut reçu dans la Compagnie de Jésus en qualité de catechiste. Humble, pour Jésus il se donnait aux exercixes les plus vils ; en Ozaca il recevait à la porte les étrangers et il leur donnait hospitalité. Le temps qui lui restait il l'employait à mediter sur la passion du Redempteur, qu'il avait décrite avec une habileté et une pieté admirables. Ainsi il parvint à la 60 année de sa vie où il recueillit la palme des martyrs.

S. Pierre-Baptiste Blasquez il nacquit dans la vieille Castille en 1545 d'une de plus nobles familles. Dès ses prémières années on vit sa disposition pour la religion, car aprés avoir étudié le lettres il passa à l'université de Salamanque pour apprendre la théologie. Depuis lors il résolut d'abandonner les honneurs et les richesses que lui portaient son nom, et d'embrasser la règle de S. François d'Assise, en la professant l'an 1567 au couvent de S. André d'Arinas. Il fut prêcheur et lecteur de philosophie, de théologie, et supérieur dans divers couvents de sa province. Il etait prieur au couvent de Merida en Estra-

madura, lorsque, en 1589, passa le P. Antoine de S. Grégoire qui allait aux Philippines pour établir une mission franciscaine. Pierbaptiste voulut participer avec lui les travaux de l'apostolat et il partit de l'Espagne. Arrivant au Mexique il s'arreta, et il y fit des conversions admirables. Après trois ans de demeure dans ce royaume, il recut de ses superieurs l'ordre d'y fonder une province Franciscaine avec le nom de S. Diègue. Il obéit saintement à ses chefs et procura à ce pays des religieux infatigables. Après il alla en Mechoacan pour etablir un autre couvent, et retourna ensuite au Mexique glorieux de cette nouvelle entreprise. Enfin en 1583 il s'embarqua pour les îles Philippines où le précédait son nom fameux. Arrivé à Manille il bâtit un couvent sous le nom de S. François du Mont, où il alla se renfermer, et là il occupa son esprit des contemplations divines.

En 1586 il fut obligé à renoncer à la douce paix que lui promettait sa cellule, lorsque les Religieux le nommèrent leur suprème pasteur. En ce temps il édifia de nombreux couvents, se donnant en même temps à l'apostolat. La renommée de ses vertus arriva jusqu'à Philippe II roi des Espagnes qui le nomma éveque de la nouvelle Caceres ou Camarines. Mais Dieu établit autrement car il était déja passé en Japon avant que la nomination fût arrivée aux Philippines.

Pierre-Baptiste ne fut pas illustre par ses miracles, seulement, mais encore par sa science. On

conserve encore au convent de S. André d'Arinas le manuscrit d' un de ses ouvrages la « *Consultationem moralem, et regularem.*

S. François, de S. Michel né au château de la Parille dans le diocèse de Palenza dans la vieille Castille l'an 1544. Il reçut une éducation comme sa noble position le demandait, et dès ses premières années on le regardait comme le plus gentil garçon de toute la Castille.

Dans sa seizième année il entra parmi les Mineurs de S. François et professa leur régle l' an 1560 comme simple laïque dans le couvent de Calaorra, où il demeura jusqu' en 1563, lorsqu' il fut envoyé au sanctuaire d' Abrojo. Lui aussi alla avec le P. Antoine de S. Grégoire au Japon, et toujours pour le désir de conquérir des âmes au Seigueur.

Avec Pierre-Baptiste il fonda la province de S. Diègue. Arrivé aux Philippines, quoique ignorant la langue du pays, il fut envoyé évangeliser la province de Camarines, où il opera de si nombreuses conversions que cela il fut regardé comme un miracle. De la il fut envoyé á Manille où il coopera avec le vénérable Jean Clément au maintien de l'hôpital. Enfin en compagnie de Pierre-Baptiste il repassa au Japon où toutes ses èspérances furent exaucées par le martyre.

S. Gonzalve Garzia. L' an 1557 nacquit Gonzalve d'un portugais et d' une femme des îles de Canarie en Bazain, grande ville des Indes Orientales. Il n' avait que quinze ans, lorsque, aprés avoir laissé sa patrie et les Jesuites ses préce-

pteurs il passa avec des missionnaires en Japon. Arrivé là il exerca le commerce. Mais dégoûté des richesses, et connaissant bien la langue Japonnaise, il se joignit aux péres de la compagnie de Jésus, en qualité de catéchiste.

Gonsalve opéra beaucoup de merveilles au service de Dieu, et pour ces peuples, qui le vénérèrent comme un véritable Apôtre de Jésus, pendant huit ou dix ans, aprés lesquels il retourna aux Philippines. Il alla ensuite à Manille, où il prit l' habit Franciscain et professa en 1517 devant S. Pierre-Baptiste. Après avoir passé quelques années à l' hopital il retourna au Japon où il reçut le palme de martyr et vola glorieusement au ciel.

S. Léon Garasuma, né dans le royaume de Corée de famille idolatre. Dans sa jeunesse il servit dans un temple idolatre, puis il devint Bonze. Mais il fut si touché des Doctrines Chrétiennes, qu' il entra dans le troïsième ordre de S. François et coopéra admirablement à la fondation de l'eglise et du convent de Méaque.

Demeurant près du Couvent il prenait part à tous les exercices de piéte que commandait la Discipline des Franciscains, et participa avec eux aux triomphes du martyre.

S. Michel Cosaqui né dans la province d'Ixo ou Isé dans la partie méridionale de l'île de Nifon; Armurier de mêtier il acquit une certaine renommée en faïsant des arbalètes en usage dans ce temps en Japon. Nous ne savons de sa vie qu' il était dejà chrétien lorsque les Franci-

scains arrivèrent à Méaque, lieu de sa demeure, où il fit une veritable amitié avec le martyr S. Léon Garasuma, et par son exemple il entra dans le troisième ordre de S. François et participa avec lui à la gloire des martyrs.

S. Thomas Cosaqui fils du martyr S. Michel. Il était dans sa deuxieme année lorsqu' il reçut avec son pére le baptême. Dans le temps que son père aida les Franciscains à bâtir leur couvent de Méaque il conduisit avec lui Thomas, qui, quoique agê de onze ans, coopera de toutes ses forces à la fondation.

En cette circostance il demanda à son père de lui permettre de rester avec les religieux, et il fut exaucé avec joye et peu de jours aprés il prit l'habit religieux. Comme il fut habile il se donna avec une ardeur admirable a catechiser les enfants dans l' eglise de Méaque. La devotion pour la Reine des Anges était immense , et pour elle il conduisit une vie pure et édifiante jusque au temps où il fut martyr de la foi.

S. Paul Suzuqui Japonnais de la province d'Ovari. Quoique idolatre il connut la necessité d'embrasser la vraie religion et enfin il se fit chrétien. Lorsque les Franciscains arrivèrent à Méaque il menait avec sa femme et ses fils une vie si immorale qu' il était le scandale de toute la ville, Mais par bonheur pour lui il fit amitiè avec le pieux Léon Garasuma , qui le conduisit sur la voie droite et le fit inscire au troisième ordre de S. François, et rèforma ainsi toute sa famille.

Avant que Paul fût martyr sur la croix il se martyrisa lui même par les penitences. Sa charité avait formé de sa maison un asile pour les pauvres, pour les malades, et pour les enfants livrés à la mauvaise fortune.

Dans les entreprises des Franciscains il les aida avec un zèle heroïque, il opera avec eux des conversions nombreuses, parmi lesquelles celle de sa mère et de ses frères qui etaient encore idolatres. Instruit dans la langue et dans les moeurs du pays il composa quelques ouvrages, et un dictionnaire japonnais pour les religieux.

La récompense de ces vertus fut le martyre, qu'il avait tant desiré.

S. Paul Jbarchi. Il nacquit dans l'île de Nifon, et on ignore l'an. Tous les historiens le disent frère de Léon Garasume, mais ils ne disent pas pourquoi il portait un autre nom et qu' il naquit dans le royaume de Corée. A l'arrivée de son frère en Méaque il etait idolâtre et il avait une épouse et des enfants. Son frère lui fit voir si bien la sainteté et la verité de la religion chrétienne qu'il demanda par lui même á être chrétien. Après la conversion de sa femme et des ses fils, operée par le même, et demanda être reçu dans le troisième ordre de S. Francçois , et il fut exaucé. Il croyait que un chrétien serait à l' abris des passions humaines et ainsi sur l'impossibilité de pecher ; et ayant été temoin dans une rixe de deux chretiens il en resta fort scandalisè. Mais vaincu par les paroles de S. Gonsalve Garzia il se repenti de son erreur, et pour fuire toute oc-

casion de pecher, il laissa les habits riches qu'il portait, et vetit une pauvre tunique franciscaine. Enfin compagnon des Franciscains dans leurs entreprises, il fut encore compagnon de leur gloire.

S, François appelé le Medecin nacquit en Méque d'une pauvre famille idolatre. S' etant appliqué à la medecine il acquerait de grandes richesses. Declaré la guerre entre le Japon et le royaume de Corée il partit avec les troupes imperiales comme medecin. Assistant des blessés chrétiensils lui parlérent de leur religion, et sur sa demande ils le conseillérent à s'en aller à Méaque, où il trouverait assez de chrétiens et de prêtres pour l'instruire. Il abbandonna sur le champ l'armèe, et venu à Méaque il alla tout droit à l'eglise des Franciscains et y arriva dans le temps que le P. Ribadaneira catechisait de nouveaux chrétiens. Convaincu de la saintété de la religion, il demanda le baptême, qu'il recut peu de jours après. A la conversion de François suivit bientòt celle de sa femme. L' amour envers Dieux et la charité pour le prochain étaient les vertus plus eblouissantes de ces pieux époux. Les penitences les plus graves François les fit éprouver à son corps; il fut catechiste dans l' école ouverte par les Franciscains pour les enfants tant chrétiens, qu'idolatres. Il traduixit en Japonnais divers livres de piété, et en composa d' autres en defense de sa religion. Il opera tout ce qu' exigeait l' amour pour le prochain , l' avantage et la dignité de la religion chrétienne pour laquelle il donna avec conrage sa vie.

S. Bonaventure du Méaque. Appelé ainsi car il nacquit dans cette ville d'une mere idolâtre et d'un père chrétien, qui le laissa grandir dans la fausse religion de sa mère. Suivant les conseils de sa mère il se fit Bonze, et y resta pendant 20 ans jusqu'à ce que les Franciscains arrivèrent à Mèaque. Repenti de cette grande faute, il abjura en public les erreurs de l'idolatrie, et sur sa demande il entra dans le troisième ordre de S. François. Sa vie fu toujours la même que celle des missionnaires, et avec eux fut il martyre de sa nouvelle religion.

S. Gabriel Duizco. Il était un très beau, et tres-gentil page du gouverneur de Duizco sa ville natale. D'un caractére très-doux il était l'ami de PP. de S. François. Les exhortations de S. Gonsalve Garzia le rendirent chrétien. Reçu le baptême il resta encore deux mois dans le monde, mais enfin il se retira dans le couvent des Franciscains, ou il prit l'habit du troisième ordre pour prier Dieu pour la conversion de son père. Enfin il lui arriva cette douce consolation et vit mourir son père membre du troisieme ordre de S. François. La vie de S. Gabriel consommée en pratiquant les plus belles vertus, nous fait voir comme la religion peut faire d'un esprit faible un'apotre, un martyre, un saint.

S. Thomas Idanqui du Méaque élevé dans l'idolatrie, il reçut, dejà adulte le baptême par les Jésuites. Mais la nouvelle religion, ne le fit pas changer de vie. L'histoire dit qu'à l'arrivée des Franciscains sa maison paraissait plutôt un abri

de voleurs qu'une demeure de chrétiens. L'arrivée de ces missionnaires changea tout à fait sa conduite. Ayant lié amitié avec Saint Lèon Garasuma, et vaincu par les exemples des missionnaires, il mena lui et sa famille une vie exemplaire. Il entra dans le troisieme ordre de S. François et se dèvoua au service des malades; Il instruisit lui-même les enfants des gentils; Il aida les Franciscains non seulement en qualité de cathèchiste, mais en les accompagnant dans leurs excursions apostoliques dans la grande île de Nifon; Il convertit lui-même par ses prèdication plusieurs idolâtres à la foi catholique, pour laquelle il versa enfin son sang.

Cosme Taquia né d'une des plus nobles familles de la province d' Ovari; mais bientôt après ses parents tombèrent dans la misere, et pour vivre il fut obligè à embrasser le mètier d'arbaletier. On ne connaît pas l' èpoque de sa conversion. Sans doute il était chrétien à l'arrivèe des Franciscains, et il avait une epouse et des fils; lorsque les religieux bâtirent le couvent et l' eglise, suivant l'exemple de son ami le glorieux martyre Lèon Garasuma, cooperà a cette oeuvre. Après la fondation des hopitaux Cosme avec Leon se dedièrent entièrement à l'assistance des infirmes.

Attaché toujours à la sèraphique religion sur sa demande il fut accepté dans le troisième ordre, et pour gratitude il donna aux Franciscains son fils Maxime âgè de dix ans, afin qu'il les aidat à instruire les petits garçons idolatres.

*

Ce zèle pour la religion finit avec sa mort, et son triomphe, avec le martyre.

Antoine Nangasaqui fils de pauvres chrétiens de cette ville. Assez instruit des doctrines chrétiennes il ètait d'une ferveur si grande pour son Jèsus et pour Marie, qu'il passait des journées entières dans l'eglise des Franciscains à prier devant leurs images. Alors le religieux Jérôme de Jèsus le demanda à ses parents pour en faire un catechiste et il fut exaucé. Mais sa nouvelle vie ne fut pas plus tôt commencé, que âgé de dix ans il fut emporté avec les religieux.

Au moment de son martyre il encourageait ses parents, les priant de ne pas retarder l' heure, où il sarait allé jouir du repos éternel, et de l'embrasser et le bènir pour la dernière fois.

S. Joachim Saquiye, né en Ozaqua, de pauvre condition il vivait de son travail. Il avait pour femme une bonne chrétiene qui fut la cause principale de sa conversion. Un vieux chrétien nommé Paul le baptisa dans une mortelle infirmité. Retournés les Franciscains en Méaque il le trouverent chrétien et en bonne santè. Dés ce moment, apres avair pris l'habit du troisième ordre, il fut leur compagnon dans les entreprises, dans toutes les actions, dans l'assistance des infirmes. Souvent il ne mangeait que la moitie de son dinér, afin de le donner aux pauvres; l'exercice de toutes les plus saintes vertus finit avec le martyre.

S. Martin d'Aquirre nè en 1567 dans le chateau de Vergara dans les environs de Pamplone en Espagne. Il étudia en Alcalà, et bientôt il abandonna

les richeses parternelles pour se rendre à 18 ans Franciscain, et professa la regle le 17 Mai 1586. Aller dans les lontaines missions, que possedait son ordre, était le voeu de son âme lorsqu'arriva dans son couvent le célèbre missionaire P. Pierre Ortiz, qui conduisait aux Philippines 50 religieux. Avec la permission de ses Superieurs il partit avec eux pour les Indes. Mais arrivé au Mexique il fut obligé d' y s' arreter pour enseigner la philosophie aux éléves de l'Ordre.

Enfin il fut envoyé aux Philippines et arrivé á Manilla il réprit l'office de Lecteur. Après quelque temps il alla avec Pierrebaptiste au Japon, et avec lui il partagea toutes les missions et enfin le martyre.

S. François Blanco né en Tamayron dans la province de Galice en Espagne. Il apprit en sa patrie la langue latine et après il fut envoyé à l'université de Salamanque. Il y était encore lorsqu'il pensa d'abandonner le monde, et dans le couvent de Villalpande il prît l'habit Franciscain et un an après y professa. Après peu de temps il fut envoyé a S. Antoine dans les environs de Salamanque, où toute ses vertus le firent aimer par ses superieurs. Les penitences rigides qu' il faisait éprouver à son jeune corps lui firent perdre sa bonne santé, et pour cette cause ses superieurs l'envoyèrent en repos au convent de Pontevedre, sur les amènes rivages de Galice, et sa santé retourna. Peu après y arrivèrent quinze religieux, qui allaient aux missions du celèbre P. Oritz, il s'unit avec eux et arrivée à Cadix il s' embarqua pour le Mexique. Arrivé là les superieurs l'envoyèrent au

couvent de Cherubusco, où il celebra pour la première fois, et passa ensuite à Manilla et puis au Japon ou il souffrit le martyr à l'âge de 30 ans.

S.Jean Quizuya. Il y avait dejà trois ans depuis l'arrivée des Franciscains en Méaque et Jean était encore idolatre. Naturellement porté à faire le bien, Dieu le recompensa de cette bonne disposition. Les paroles d' un de ses amis, dejà chrétien, le convertirent et lui firent demander le baptême, qu' il reçut par les Franciscains, qui le comptèrent encore parmi les membres du troisième ordre. Dès ce moment Jean se donna avec transport à la pratique de toutes les vertus, et à l'assistance la plus assidue pour les infirmes; fut aussi imitée par sa femme et ses enfants. Ainsi en peu de mois Quinzuya devint fervant catholique, et glorieux martyr.

S. Ludovic Jbarqui, la plus candide et la plus gentille fleur que produisit l'Eglise Japonnaise. Peu de chose nous connaissons de sa vie angelique. Né dans la province d' Ovari, de parents idolatres, à l'âge de huit ans il alla demeurer en Méaque, où il fut confié à ses oncles Leon Garasuma, et Paul Suzuqni. Son tendre coeur céda aux instructions et aux exhortation de ces glorieux martyrs, et il fut ensuite bâptisé par S. Pierre Baptiste. Exerçant l'office de cathechiste il exerçait les vertus les plus éminentes et ainsi il acquit cette constance, avec laquelle il endura le martyre ce qui étonna les bourreaux mêmes.

S. Philippe Las Casas né de nobles espagnols dans la capitale du Mexique en Amerique. Par instinct naturel il était porté aux amusements; lorsqu' il dit à sa mére qu' il voulait prendre l'habit des Franciscains, qui en rit de fort bon coeur. Mais le garçon disait la vérité et la même année il entra en religion à l'âge de 15 ans. Mais vaincu par l' esprit malin il retourna au monde, et alla à Manilla pour exercer le commerce, où il depensa toutes ses richesses avec de mauvaises compagnies. Il se repentit, et reprit l' habit des Franciscains, et en professa la règle le 20 Mai 1591 dans sa vingtieme année. Afin d' embrasser son pére et sa mère les supérieurs l'envoyèrent en Mexique sur la S. Philippe, le même galion qui fut la cause de la persecution de Taïcosama.

On sait qu' il fut surpris par une affreuse tempête, et tous avaient perdu l' espèrance de se sauver lorsqu' ils virent briller au ciel une croix rouge. A cette vue Philippe anima tous les assistants, qui par d' incroyables efforts purent se sauver dans le port de Tosa.

Arrivé au Japon Philippe s' en alla chez son superieur Pierre Baptiste et le trouva dans le couvent de Bethlemme en Méaque. A partir de ce moment il partagea tous les travaux de l'Apostolat, les souffrances de la capture, et de la gloire du martyre.

S. Matthias du Méaque né dans cette ville était deja chrètien lorsque les Franciscains allèrent s'etablir dans Mèaque, et lorsqu'ils furent con-

duits au martyre ce fut lui qui se presenta au lieu de Matthias cherchè par l' officier de justice. Toute sa vie fut employée à l'assistance des infirmes et à la pratique des plus éclatantes vertus. Il priait toujours Dieu de l'honorer du martyr pour son service, et il le soutint avec un courage admirable.

S. Pierre Suquezico. L'histoire ne nous apporte aucune nouvelle de sa vie. On sait seulement, qu' il était natif de Méaque, familier des Franciscains et membre du troisieme ordre. Lorsque les religieux partirent pour le martyre il fut envoyé par le P. Argantino de la Compagnie de Jésus accompagner les religieux dans ce dernier voyage. Il reçut avec joie cet ordre et partit en espérant de tomber dans les mains des bourreaux et de souffrir le martyre avec les ministres du vrai Dieu. Toutes ses ésperances furent exaucées et il eut la gloire de répandre son sang à la place d'un autre ponr la foi.

S. François Fahelante vieux et pieux chretien exerçait pour vivre le mètier de cordonnier. Il prit l'habit du troisième ordre après son baptême et fut toujours à côté des Franciscains, en partageant avec eux les travaux apostoliques, et il se chargea en particulier de l' assistance des infermes. Il conduisit une telle vie jusqu'en l'an 1596; lorsque Pierre Martinez premier évèque du Japon arriva en Méaque avec cent autres fideles il reçu le sacrement de la confirmation. Lorsqu' il apprit qu'on avait emprisonné les Franciscains dans leur couvent de Méaque, il courut aussitôt declarer

qu'il était chrètien afin de soffrir le martyr mais tout fut inutile.

Cependant S. François ne perdit pas l'éspèrance de mourir martyr. Ayant rencontré S. Pierre Suquezico dans le moment où il suivait les chars de 24 prisonniers il se joignit à lui et suivit les saints jusqu' au lieu du supplice. Pendant tout le trajet il ne cessa avec son compagnon de prodiguer des secours aux prisonniers, et de prêcher la foi de Jesus-Christ, qui voulut enfin exaucer leurs désirs en leur accordant la palme du martyre.

Touchées à peine les biographies de ces 26 glorieux martyrs de la foi, nous devons à présent parler de leurs souffrances, de leur mort et c' est ce que nous allons faire de la meilleure manèere que notre travail nous le permettra.

Conduits par les rues du Méaque après qu'ils eurent l'oreille coupée, on les fit monter à cheval et on les mena à Ozaca, et puis à Sacai. De Sacai à Nangasaqui ils auraient put aller sans peine par eau; mai l'Empereur ne le permit pas; afin qu'allant par terre, ils épouvantasset les chrétiens par leur vue.

Ils partirent donc de Sacai le 9 Janvier et arriverent à Nangasaqui le 4 du mois de Février. Ainsi il employérent 26 jours à faire un voyage de 300 lieues, dans la saison la plus affreuse et la plus insupportable dans le Japon, l' hiver.

La joie avec la quelle ils allaient à la mort, la charité mutuelle elevèrent parmi les soldats des sentiments de pitié, et d' admiration. Un

officier plus cruel que les autres voulait les enfermer dans une humide caverne plutôt qu' en prison. S. Paul Miqui put parler á ce barbare, et il le fit avec une telle eloquence, qu' il le convertit á la foi.

Sur leur chemin les saints religieux écrivirent de longues lettres à leurs parents, aux chrétiens; plusieurs de ces lettres arrivèrent jusqu'à nous. Ce voyage fut vraiment une marche de victoire qui au lieu de decourager les catholiques, comme voulait Taïcosama, ne fit que les rendre plus orgueilleux

Le 5 Février les martyrs trouvèrent en arrivant à l' hermitage de S. Lazar prés de Nangasaqui les PP. Jean Rodriguez et François Pasio, qui y étaient venus pour entendre la confession des saints religieux. Dans ce jour S. Jean de Gotò et S. Jacques Chisai furent vêtus de l' habit des religieux de la Compagnie de Jesus. Ce qu' il y eut de remarquable ce fut la rencontre de Chisai avec son père, qui venait lui donner le dernier adieu et recevoir le dernier embrassement. Le fils exhorta son père á s'assuser la salut éternel de son âme, et le père exhorta son fils à souffrir avec constance le martyre.

Hors de Nangasaqui sur une hauteur étaient les soldats sous les armes, les 26 croix toutes disposèes, les lances préparées , et les bourreaux prêts á faire leur devoir. Un décret du Gouverneur Fazamburius ne permettait a personne de s' approcher au lieu du supplice ; mais tout fut inutile, car le 5 Fevrier le peuple sor-

tit de la ville renversa les gardes déjà disposées, et se dirigea au nouveau Calvaire. Seulement dans l' èspace formé d'une double ligne de gardes pouvaient entrer les PP. Rodriguez et Pasio pour assister les condamnés á mourir sur la croix. Ces instruments de martyre sont d' une autre forme en Japon; il y a de plus la traverse supérieure une autre sur laquelle on pose les pieds. Au milieu du tronc il y en a encore une autre, sur laquelle on se met à cheval, enfin que liés par des cordes et des anneaux de fer les condamnés y souffrent plus long temps.

Trois heures avant midi arrivèrent les saints religieux sur le lieu du supplice, deux par deux les mains liées derrière les èpaules. Ils marchaient tous en ordre. Venaient premièrement les deux enfants Antoine de Nangasaqui et Ludovic Jbarqui, suivaient S. Pierre Baptiste, et S. Martin d'Aquirre, et après les autres Jèsuites et Franciscains.

Arrivés dans l' enceinte S. Pierre Baptiste et S. Martin intonnèrent à haute voix le psalme *Benedictus Dominus Deus Israel*, auquel répondit la foule des chretiens assistants. Chacuns donna des épreuves lumineuses de son hèroïsme, singulièrement les trois garçons Thomas Cosaqui, Antoine de Nangasaqui et Ludovic Jbarqui en rejetant les propositions du Gouverneur et des parents.

Le moment arrivé les trois enfants marchèrent droits à leurs croix, jetèes par terre ils s'y placérent eux mêmes, et aprés ètre liés, elles fu-

rent èlevées toutes dans le même temps et posées à quatre pas de distance l' une de l' autre. Le signal de mort donné, le premier à être percé fut S. Philippe Las Casas dans le temps, qu' il priait le Seigneur, après S. François Blanco et S. Martin d'Aquirre. Ainsi continuant le carnage le dernièr à mourir fut le P. Pierre Baptiste Commissaire. Jean de Gotó qui exortait son voisin fut percé sous les yeux de son père qui le suivait depuis le depart. S. Paul Miqui donna des preuves d'une ardeur singulière, car il prêchait de sa croix, et vola au ciel en disant *in manus tuas commendo spiritum meum.* S. Pierre Baptiste ayant vu triompher la religion vingt-cinq fois dans la mort de ses vingt-cinq compagnons exhortait les chrètiensa rester fermes dans leur religion, et les idolatres à l'embrasser. Tel fut le glorieux martyre qu' éprouvèrent ces 26 hèros du Cristianisme le 5 fèvrer 1527, règnant alos sur la chaire de S. Pierre le Pontife Clément VIII.

D' èclatants miracles prouvêrent la saintété de ces sujets. Les oiseaux de rapine n' osèrent pas toucher les cadavres; dans la nuit de vendredi ou vit paraître sur les croix trois colonnes de feu qui allérent se poser sur le collège des Jesuites et sur le couvent des Franciscains; le sang de S. Paul Miqui et des autres martyrs recueilli par les fideles aprés neuf mois fut trouvé liquide.

Les corps restèrent pendant deux mois sur les croix; après ce temps l'été arrivant ils commencèrent à se corrompre et à tomber en lembeaux.

Les reliques furent portées dans l'eglise des Jesuites à Nangasaqui, et celles des Franciscains envoyées a Manilla, et les autres des Jesuites à Macao en Chine. Sur les instances des fidèles, le 3 Janvier 1623 sortit le decret de la Congrégation des Rites, qui autorisait à proceder à la canonisation solennelle de ces 26 Martyrs. S. S. Urbain VIII. permit aux Franciscains et aux Jésuites de celebrer la messe en l'honneur de leurs Martyrs dans le jour de leur naissance; leur memoire fut inscrite dans le martyrologe, et il ne manquait que la fonction solennelle qui sera célébrée par S. S. Pie IX.

S. Michel de Sanctis il naquit en 1597 dans la ville de Vich de Catalogne en Espagne. Suivant les preceptes et les exemples de ses parents il grandit dans des sentiments vraiment chrétiens. Il promit à Dieu, dans son enfance, de se faire religieux, et il fut constant dans son désir. Depuis l'âge de six ans il mortifia son jeune corps par de rudes pénitences; il jeûnaît la moitié de la carême et trois jours dans la semaine pour l'amour de Dieu afin d'obtenir le pardon de ses fautes.

Après la mort de ses parents il se fit religieux des Pères Trinitaires chaussès pour la redemption des esclaves. Le 30 Septembre 1607 après trois ans d'èpreuve il professa les voeux solennels. Mais après trois mois, voulant obeir à une discipline plus sevère, il demanda de passer dans les Trinitaires Dèchaussès de la Reforme, ce qu'il obtint, et il en prit l'habit dans le couvent

de Pamplone. Aux riguers de la vie monastique il mela de si graves penitences et mortifications que ses superieurs furent obligès quelques fois, à lui defendre cette habitude.

Dans le vertus aussi bien que dans les ètudes, il surpassait tous les autres; le moment arrivé il fut obligé par obéissance de se faire ordonner prêtre. Après s'etre donné à la prédication il fut envoyé au couvent de Valladolid, où pour sainte obéisance il accepta la charge de superieur. Il fut confirmè en cette charge encore dans la seconde élection et il èdifia tous les religieux avec sa piété, sa saintété et son exemple.

C'était la seconde fète de Pâques, le 1 Avil 1625, il tomba malade, et quoique les medecins fussent sûrs de sa guerison il comptait deja sur sa mort. Le cinquième jour de sa maladie, après avoir parlé de Dieu et des vertus chretiennes à ses religieux et demandé pardon de ses fautes,il mourut en disant: j'aime Dieu, je crois en Dieu j'éspère en Dieu. Après sa mort sur sa demande on l'ensevelit dans la sepulture commune du couvent sans aucune pompe, et même sans sonner les cloches.

Les prodiges que S. Michel opéra après à sa mort furent reconnus par S. S. Pie VI. et il ordonna qu'il fut compté parmi les bienheureux et par son successeur Pie IX. il fut declaré saint.

Les miracles avec ceux des vingt-six martyrs sont representés dans de grand tableaux dans la Basilique Vaticane.

DÉCORATIONS

DE LA BASILIQUE VATICANE

L' usage d' orner pompeusement la Basilique Vaticane pour le jour de la Canonisation remonte à un temps très-reculé. On y dépense pour cela de fortes sommes pour l'enrichir de draperie, de damas, d'or et de peintures, quelquefois même on en changea la forme par une nouvelle architecture, par les dessins et par le travaux d'un habile architecte. Parmi les plus splendides canonisations, l' histoire rappelle celle de S. Léopold d' Autriche en 1485, celle de S. François de Paule en 1519, où on mit en usage pour la première fois les tapisseries faites en Flandre sur les dessins de Raphaël, qui sont à présent exposées dans la galerie Vaticane. Sixte-Quint ne sanctifia pas avec moins de solennité S. Bonaventure Fidanza en 1588.

L' onorable charge d' orner cet auguste temple fut confiée dans cette occasion à l' illustre Commandeur Monsieur Louis Poletti, Architècte de la Basilique Ostienne, qui se servit dans l' eséution des travaux architectoniques et d' ornement, de Monsieur le Chevalier Annibal Angelini, peintre et professeur de Perspective dans l' Accadémie romaine des beaux arts appellée de

S. Luc. La basilique en forme de croix latine se compose de trois nefs: celle du milieu dans toute son étendue jusqu' à la tribune a cinq grands arcs de chaque côté, séparés par deux grands pilastres cannelés d'ordre corinthien avec leurs entrepilastres proportionnés, dans lesquel on a pratiqué des niches l'une sur l'autre; deux de ces grands arcs s' ouvrent de chaque côte dans la nef de traverse, et croisent avec celle de milieu sous la grande coupole. Les décorations ne devant être mises que dans la nef du milieu, selon l' habitude, dans celle de traverse et dans la tribune, les architectes fermèrent d' ordinaire, par des pavillons en velours et en damas, les arcs, et recouvrirent les pilastres de teintures. Le vaillant architecte M. Le Commandeur Poletti, imagina d' atteindre le même but, ed y ajoutant quelques ouvrages architectoniques, qui fussent en harmonie avec le style général du temple; c' est pour cela qu'il fit une trabe, soutenue par un entre-colonnement corinthien, qui réunît les cornichons sur lesquels sont posés les arcs, et qu'ils formassent une seule ligne droite, interrompue seulement par les pilastres. Des angles des trabes, d' où tombent par derriére des riches tentes en velours, en soie et en or, relevées pour donner une libre circulation aux personnes, s' élévent les sous-arcs qui bordent une lunette peint en détrempe, avec les histoires ou les miracles des Saints, à laquelle servent de corniches quelque-riches pavillons en velours rouge avec des cordons et des tauffes en or. On a imité dans les

pilastres le jaune antique avec des canalures; l'architrave est couronné d' une grande quantité de lumiéres, qui éclaireut la frise ayant le fond couleur d' or et remarqpable par nne série de petito enfants qui soutiennent des festons de fleurs: sur le cornichon on voit une grande quantité de lumiéres, placées symétriquement; du grand cornichon descendent des lustres de métal doréà duoble rang des lumiéres devant les entrepilastres et aux sommets des arcs jusqu'à la hauteurs des châpiteaux; sous les niches supérieures des entrepilastres mêmes sont placés des lumiéres, et perpendiculairement à elles s' élévent du plancher de trés-grands des candelabres dorés, soutenant trois rangs de lumiéres: deux lustres descendent également des trabes et dans le entre-colonnements de chaque arc, ce qui contribue à rendre la vue perspectife du temple plus riche et plus élégante.

Au fond de la tribune, devant la chaire, on voit dans le centre d'une ample rayonnère un grand tableau peint par le *Professeur Coghetti* représentant la gloire des Saints, qui répand ses rayons sur le trône du Pape, formè par quatre colonnes avec une corniche d'ordre corinthien, où l'on voit les génies de quatre vertus modelés par les sculpteurs *Simonetti, Orlandi, et Palombi.* La lunette avec le Rédempteur, S. Pierre et S. Paul sous le pavillon du trône est également du Professeur *Coghetti.* On voit aussi six médaillons ovals, dont deux ferment les deux grandes fenêtres, une vis-à-vis de l'autre, dans les extrêmité de la nef de traverse, et les quatre autres sont mis sous des pavillons aux grands pilastres

de la coupole. Les deux premiérs sont peints par le Chevalier *Bruno*; l' un rappelle le miracle par lequel Françoise Navarete y Lanz fut guérie tout-à-coup d'une humeur cancéreuse à la bouche, après une neuvaine faite devant une image en papier du Bienheureux Michel De Santis; l'autre représente F. Jean Baptiste de la Trinité dans le couvent de lesFornaci à Rome lorsqu'il raconte à son supérieur comment il a été guéri en un instant d'une thisie pulmonaire incurable, en prenant en main la vie du Bienheureux Michel et en invoquant la protection. Dans les autres quatre qui sont sous les piliers de la coupole on voit dans l'un les corps des Saints Martyrs de la Compagnie de Jésus qui ne sont pas par un prodige céleste offensés par les bêtes féroces et par les vautours, peint par *M. Ruspi*, dans l'autre de *M. Fracassini* on voit leé mêmes Saints qui sont entourés de petites flsmmes miraculeuses qui en s'agitant dans les airs rapandent un merveilleux éclat. Dans les deux autres appartenant aux Pères Mineurs Observants, *M. Chiari* représenta S. Pierbaptiste qui par le signe de la croix délivre de la lèbre la fille de Cosme Yojà Japonnais; dans l'accomplissement de ce miracle plusieurs petits flammes en forme de langue de feu vinrent se poser sur quelquesquns des assistants, qui moururent ensuite martyrs; dans le second on voit une femme japonnaise, qui ayant été portée devant la croix de S. Pierre-Baptiste, n'étant pas encore mort, guérit tout de suite en lui ayant approché à la boche un morceau du bois de 'a croix, et se fait ensuite chrétienne. Dans le pres-

bytère, où l'on fait la fonction solennelle sont suspendus trois étendards peints par *MM. Piccirilli* pour les Jésuites, *Chiari* pour les Franciscains, et *Bruno* peignit celui de S. Michel des Trinitaires ; on voit dans ces tableaux les mêmes sujets des Saints en gloire, effigiés dans les étendards qu'on porte en procession. On voit aussi un quatrième étendard avec des sujets emblématiques peint par *M. Ventura.* L'origine de ce rite naquit d' un prodige arrivé dans la canonisation de S. Stanislas martyr, évêque de Cracovie, en 1253; à peine Innocent IV. eut-il prononcé la grande sentence, qu'il parut dans l'église un étendard rouge soutenu par les Anges avec l'image du Saint Evêque: depuis ce miracle commença l'usage de suspendre dans la basilique les étendards des Saints, et de porter les autres dans la procession de la canonisation ; ces étendards furent peints par *Louis Gregori* pour les Franciscains, *Fracassini* pour les Jésuites et le Chevalier *Bruno* pour les Trinitaires. *Gregori* représenta d'un côté le douloureux martyre des 23 Saints Franciscains, et de l'autre les mêmes Saints portés au paradis par les Anges. *Fracassini* représenta pour les Pères de la Compagnie de Jésus le martyre de trois Saints d'un côté, et de l'autre ces mêmes Saints au paradis. Le *Chevalier Bruno* peignit le prodige par lequel S. Michel De Sanctis s'éleva de plus de quarante pas de dessus la terre pour aller embrasser le Crucifix que soutenait un de ses compagnon religieux, qui prêchait au peu-

ple d'un lieu relevé pour l' éloigner des divertissements de carnaval: du côté apposé il peignit le Saint porté au Ciel par les Anges.

Il faut à présent parler des miracles et des histoires que l'on voit peintes sous le 14 grands arcs des nefs. Nous commencerons par le premier arc à droite de celui qui entre dans l'église, en suivaut par ordre non interrompu jusq'à l'arc de face à gauche. - 1 On représente içi les deux jeunes gens S. Antoine Nangasachi et Ludovic Jbarchi, Mineurs Observants, qui repoussent les prières des parents et les offres du gouverneur pour les sauver de la mort, et ils vont tout contents au martyre; peint par *Martinori.* — 2. S. Michel des Sanctis Trinitaire apparaît en forme de Séraphin à une de ses pénitentes nommée Jeanne de Jesus malade, qu'il guérit á l'istant; peint par *Grandi.* — 3. S. Jean de Gotò Jésuite allant gaîment au supplice vient rencontré par son père qui l'encourage au martyre, et à vaincre pour la foi, peint par *Gavardini.* — 4. S. Michel de Sanctis en extase; peint par *Martinori.* - 5. La rencontre des Saints Martyrs Jésuites avec les Saints Martyrs Franciscains dans la prison; peint par *Manno.* — 6. Infirme guéri par l'eau, où avait été trempé le cordon qui ceignait la tunique de S. Pierre Baptiste Mineur Observant ; peint par *Grandi.* — 7. S. Pierrre Baptiste appaise une tempête par le signe de la croix; *Sozzi.* — 8. S. François de S. Michel de la Pariglia M. O. guérit par le signe de la croix un Indien mordu à la jambe par un serpent; *Giangiacomo* — 9. Le même S. François

de la Pariglia guérit et donne le baptême á une femme idolâtre et mourante ; *Gavardini.* — 10. S. Paul Michi Jésuite convertit et baptise six idolâtres dans la prison d' Ozaca ; *Dies.* — 11. S. Michel De Sanctis guérit plusieurs infirmes qui l' attendaient à la porte du Couvent, en leur imposant les mains sur la tête. *Canetto.* — 12. Plusieurs fideles avec une sainte violence enlèvent à S. Jacques Chisai le cordon pour le conserver comme relique. *Sozzi.* — 13. S. Michel De Sanctis guérit Elisabeth Rodriguex d' un squirrhe. *Coghetti fils* — 14. S. Paule Michi Jésuite prêche la religion pendant qu' il est conduit en signe d' opprobre dans les rues du Méaque. *Dies.*

L'armoire du Pontife est placée sous un grand pavillon au dessous de la porte de l' eglise au milieu des deux statues de génies de la Religion et du Martyre, ainsi que les autres du trône papal, modelés par M. M. *Simonetti*, *Orlandi*, et *Palombi*. Trois grands tableaux avec les histoires des saints ornent le portiqne. *Madame Amélie De Angélis peintre* fit celui des Trinitaires, représentant le Sauveur qui donne son ceur à S. Michel de sanctis: *M. Pistoni* pour le Frauciscains, sur le desin d' un religiux M. O. peignit le commencement du supplice des saints Martyrs ; *M. Fracassini* peignit le premier Evêque du Japon Monseigneur Martinez et deux Rois japonnais prosternés à l' adoration des trois saints de la Compagnie.

A l' extérieur sous la loge de la bénédiction le grand étendard, que l'on voit suspendu repré-

sentant la gloire céleste de tous les 27 Saints, a été peint par le vaillant artiste *M. Marini*. Dans sa partie inferieure sont jointes aussi à l'arme du Pontife celles des Cardinaux Patrizi, Altieri et Clarelli, composant la commission de la Canonisation.

L' ensemble des décorations est de tel effet, et si bien en harmonie avec le style architectonique du Temple Vatican, que l'oeil s'y arrête avec complaisance, et satisfait avove le reelle réputation de l'illustre architécte



IMPRIMATUR

Fr. Hier. Gigli O. P. S. Pal. Ap. Mag.

— —

IMPRIMATUR

Ligi Bussi Archiep. Icon. Vicesgerens.